

## **Hamsters Terriers en légère hausse, communes en baisse**



*Des hamsters lors d'un relâcher en 2011. Archives D. Gutekunst*

**Les comptages 2013 des terriers de hamsters affichent un score assez stable (319 contre 309 en 2012). Mais cette relative stagnation est à tempérer par la chute inquiétante du nombre de communes concernées (de 19 à 13).**

En avril, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) a envoyé trente personnes sillonner le périmètre de quelque 9 300 hectares défini comme zone de protection du grand hamster en Alsace. Leur rôle : recenser les terriers de cette espèce menacée.

Plus rien dans le nord

Le résultat de ces comptages 2013 a été annoncé hier : 319 terriers ont été comptabilisés (dans treize communes) contre 309 en 2012. « La situation semble donc être globalement stable », commente la préfecture de région, en précisant qu'il s'agit d'un « protocole de comptage semi-exhaustif » et que ce résultat ne correspond donc pas au nombre réel de hamsters, « qui est bien plus élevé ».

Comme souvent, la situation est moins rassurante quand on rentre dans le détail. D'abord, on peut rappeler que ce recensement donnait 480 terriers en 2010. Ensuite, la zone globale est divisée en trois sous-zones, qui connaissent cette année des fortunes diverses : d'après l'interprétation de l'État, la situation apparaît bonne dans le « sud » (communes de Jepsheim, Grussenheim et Elsenheim, à la frontière des deux départements alsaciens), « stable avec tendance à la hausse » dans le « centre » (Geispolsheim, Dorlisheim, Obernai...) et mauvaise dans le « nord » (Kochersberg). Là-haut, commente la préfecture, dans cette zone « à faible

densité, la situation reste à améliorer ». Bel euphémisme : on n'a plus trouvé un seul terrier dans les cinq communes de la zone nord, alors qu'il y en avait au moins un dans chacune en 2012. Pour y remédier, l'État annonce qu'il va y étendre « les mesures agricoles mises en place en zone centre et sud ».

Au total, par rapport à l'an dernier, six communes n'ont plus de hamsters sur leur ban : les cinq du nord, plus Entzheim, située en zone « centre ».

« On ne peut se satisfaire de résultats stables quand six communes ont disparu ! , réagit Stéphane Giraud, directeur d'Alsace Nature. On n'est pas dans un contexte de stagnation. » Le directeur s'interroge en outre sur le sens général de ces actions : « Des bêtes élevées, engrillagées, est-ce que ce sont encore des bêtes sauvages ? Une politique de zonage est une politique de l'échec ! »

« Pas un géranium »

Président de l'association Sauvegarde Faune Sauvage (SFS, qui élève les hamsters réintroduits dans ces zones), Jean-Paul Burget adopte un discours un poil plus optimiste : « Ça montre que le fait de mettre en place de bonnes cultures a un impact positif. Il faut saluer les agriculteurs qui jouent le jeu. »

Mais le pessimisme revient vite car, poursuit le président de SFS, « la population sauvage continue de baisser ». D'après lui, les terriers actuels correspondent pour moitié aux spécimens réintroduits l'an dernier, et surtout à leur descendance – les bêtes relâchées ont peu de chance de survivre : elles sont d'abord là pour se reproduire –, et pour moitié à la population sauvage. Et la disparition de l'animal dans autant de communes est bien la confirmation, pour Jean-Paul Burget, « que la biodiversité fout le camp en Alsace ! » Les variations du nombre de terriers ne changent rien au problème de fond : « Le hamster n'est pas un géranium, qu'on pose où on veut pour faire joli... »